





# L'invasion des Cook



Bastien MICHEL

# L'invasion des Cook

L'épidémie des asticots

*Collection*

Éditions Le Manuscrit

© Éditions Le Manuscrit, 2006

[www.manuscrit.com](http://www.manuscrit.com)

ISBN : (livre numérique)

ISBN 13 : (livre numérique)

ISBN : (livre imprimé)

ISBN 13 : (livre imprimé)

Je dédicace cette histoire a ma mère Danielle  
MICHEL qui nous manque à tous.



*Bastien MICHEL*

## 1

Quand ils s'approchèrent de la masse gélatineuse, ils ne purent que s'effrayer devant tant d'abomination.

Des vers grouillaient de partout. Ils étaient différents des autres vers, c'étaient des Cook ; Ils étaient en très grand nombres, et ils étaient plus gros qu'un vers normal d'environ un centimètre d'épaisseur. Ils mangeaient, voilà ce qu'ils faisaient, et à la rapidité à laquelle ils dévoraient l'animal on aurait crut que c'était juste pour eux un petit apéritif pour se mettre en appétit. En se rapprochant d'eux et en les regardant de plus près, on pouvait apercevoir leurs dents qui ressemblaient à des aiguilles très fines.

Le pauvre chien. C'était un berger allemand, assez robuste qui était plus inoffensif que le plus gentil des Saint-Bernards. Toutes les personnes qui l'approchaient devaient s'en rendre compte simplement en le regardant dans les yeux.

Autrefois il avait l'air si joyeux en s'amusant avec son propriétaire M. Richard, un important homme

*L'invasion des Cook*

d'affaire qui avait fait fortune en ayant vendu des actions en bourse au bon moment.

Maintenant son chien était terrifié, couché sur le flanc, sans pouvoir bouger d'un pouce ou plus exactement d'une patte. Il était presque méconnaissable. Encore vivant, il avait des lambeaux de chairs qui étaient éparpillés un peu partout, son museau était complètement déchiqueté, ses babines étaient transpercées par plusieurs trous de la taille d'un abricot, ce qui faisait ressortir ses crocs acérés. On apercevait déjà ses boyaux qui ressortaient de son flanc gauche. On se demandait vraiment comment il pouvait être encore en vie. Sa carcasse était recouverte d'une épaisse couche de sang séchée et répugnante qui allait du bout de son museau jusqu'à son arrière train, sa queue étant épargnée. Mais ce qui était de loin le plus insoutenable était l'odeur immonde et les bruits de succion que provoquaient ces bestioles en mangeant.

C'était pour Kévin que ce spectacle immonde était le plus traumatisant, c'est un peu normal étant donné que c'était le plus jeune de la bande. Il avait douze ans. Par la suite il avait fait beaucoup de cauchemars intenses à cause de cela. Il revoyait sans arrêt (même quand il était éveillé) Silvestre se faisant dévorer vivant par les vers. La pauvre bête. Ils étaient là, lui et ses amis et pas un seul n'avait fait le moindre geste pour lui venir en aide. Ils s'étaient tous enfuis de ce champ qui avait été pour eux l'endroit le plus calme qu'ils n'eurent jamais rencontré pour pouvoir fumer tranquille-

*Bastien MICHEL*

ment sans être vu de quiconque. Et c'était une bonne chose car dans cette région tout le monde connaissait tout le monde et presque tous n'avaient pas leurs langues dans leurs poches.

Maintenant ils étaient réunis chez Albert. Le père de ce dernier n'était pas là, ce qui les rendaient plus nerveux encore. Comme s'ils sentaient que les Cook les avaient suivis jusqu'ici. La première chose qu'Albert fit en rentrant chez lui, fut de retirer ses vêtements et de les jeter dans le feu de la cheminée, au cas où une de ces bestioles serait parvenue à s'introduire dans ses poches de pantalon ou dans ses chaussettes. Après avoir jeter aussi ses chaussures au feu de leur magnifique cheminée en pierre, Albert alla prendre une douche de peur que des œufs de ces carnivores n'aient atteint ses cheveux. Kévin et Cédric limitèrent. Après s'être vivement douché et habillé, (Albert leur prêta ses pires habits, de toute façon c'était provisoire) les trois compagnons s'assirent sur le canapé de la chambre d'Albert. Ils n'arrivaient pas à en parler directement et c'est seulement au bout d'un quart d'heure que l'un d'eux prit la parole.

– Qu'est ce que c'était que ç..., fit Kévin.

– Arrête ! Tu le sais très bien ce que c'était, intervint Cédric brutalement.

Cédric était le meilleur ami d'Albert depuis très longtemps déjà. Ils habitaient très près l'un de l'autre et c'est pour cette raison qu'ils avaient fréquenté la même crèche, la même maternelle, la

*L'invasion des Cook*

même école primaire et aujourd'hui ils étaient dans le même collège mais non dans la même classe.

– Ça ne sert à rien de s'énerver, nous sommes tous à cran, je veux bien le concevoir, mais nous ferions mieux de réfléchir de façon calme et intelligible à cet événement, dit Albert d'un ton posé qui lui était inhabituel.

Albert était le frère de Kévin, il avait cinq ans de plus que lui, c'était le plus vieux de la bande. Cédric lui était alors âgé de quatorze ans et Albert de dix-sept ans. Albert était le cerveau des trois et c'était lui qui prenait toutes les décisions.

– Toi qui es si intelligent tu vas pouvoir nous dire ce que c'était, dit Cédric à Albert.

– Je n'en sais strictement rien et c'est pour ça que j'ai demandé à ce qu'on y réfléchisse ensemble, répondit-t-il.

– Et bien moi je vais te dire ce que c'était puisse que tu veux te voiler la face. C'était des Cook et rien d'autre, comme la soit disante légende que nos parents nous racontaient quand nous étions petits. Tout coïncide parfaitement, ce sont des vers visqueux de couleur anormalement rouge, avec des dents en forme d'aiguilles qui mangent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. Silvestre était encore vivant quand nous l'avons vu et nous n'avons rien fait pour lui venir en aide.

Kévin ne voulait plus entendre cette discussion et était aller dans le salon pour regarder la télé. Pendant ce temps Cédric et Albert étaient toujours dans leur discussion qui n'en finissait plus.

*Bastien MICHEL*

– Tu dis vraiment n’importe quoi, comme tu l’as si bien dit ce n’est qu’une légende que nos parents nous racontaient autrefois pour que nous ayons peur et que nous mangions tous nos épinards et c’est tout, dit Albert.

– A oui ? Alors comment tu expliques ce que nous avons vu dans le champ des minimes il y a maintenant moins de trois heures, s’exclama Cédric qui sentait la moutarde lui monter au nez.

*L'invasion des Cook*

2

Le soir même, à quelques kilomètres de la maison d'Albert.

Il était environ 22h00 et le soleil était presque en train de se coucher. Harris était un jeune homme d'une vingtaine d'année d'un grand gabarit, les cheveux blond et le sourire ravageur. Il portait un blouson rouge et bleu où était inscrit *Paris St germain* avec le petit logo de la *tour Eiffel*. C'était l'un de ces fans qui achetait tout ce qui concernait de près ou de loin le club ; écharpes, posters, figurines, ballons, enfin tout ce qu'il pouvait trouver. Il suivait tous les matchs en les enregistrant et en les regardant plusieurs fois pour analyser les joueurs et leurs façons de se comporter pendant un match, les prouesses techniques comme leurs jeux collectifs. C'était d'ailleurs grâce à ces nombreux visionnages qu'il avait réussi à se faire un nom ou plus exactement un surnom parmi les quelques bons joueurs de son groupe de copains. Tout le monde l'appelait *El Niño* car ils le considéraient tous comme une grosse tempête qui, en possession du ballon, balayait tous sur son passage à l'aide de plusieurs dribbles spectaculaires. Il était remarquable balle au pied, mais cette nuit là le football lui était complètement sorti de la tête. La seule chose qui l'obsédait à présent était sa nouvelle voiture qu'il venait d'acheter à crédit et en ce moment même il la conduisait avec un bonheur qu'il n'avait encore jamais éprouvé.

*Bastien MICHEL*

C'était une Mercedes Benz décapotable (la seule voiture qui le faisait rêver depuis pas mal de temps déjà) et il la maniait comme si c'était la chose la plus précieuse qu'il n'ait jamais eu en main.

Il se trouvait sur une route de campagne déserte. Il avait pris la voiture surtout pour se détendre et il n'avait pas de destination particulière. C'était juste pour tester son nouveau petit bijou et apprécier ce bon moment de solitude.

Il c'était dit que le temps de cette nuit était de loin le meilleur pour faire une petite virée au crépuscule ; il faisait environ vingt-sept degrés et un léger vent

(tout juste assez pour se sentir sur un petit nuage) venait caresser son visage et ramener ses cheveux lisses et fins sur ses yeux verts. « *La vie n'est-elle pas merveilleuse, s'entendit-il penser. Je suis en ce moment même avec la plus belle voiture qui puisse exister en ce monde, en train d'écouter du hard rock sur la meilleure station de la bande FM, avec un sandwich américain, des gâteaux salés et un pack de six de Bud sur le siège arrière. Que veux-tu de mieux ? Aaaaaah !* »

Il se croyait presque en train de rêver.

Après une bonne demi-heure de route, peut-être qu'il irait au bar le plus proche pour faire quelques parties de billard et de flipper. « Qui sait, se dit-il, peut être que je rencontrerais une ou deux jolies jeunes filles pour finir la soirée à la maison ? »

Il roulait déjà depuis plus d'un quart d'heure quand son attention fut soudainement attirée par une chose noire qui gisait en plein milieu de la chaussée,

*L'invasion des Cook*

à environ vingt-cinq mètres de sa voiture. C'est sûrement encore un chat qui s'est fait écraser, se dit-il. Peut-être était-il encore en vie, si tel était le cas il n'irait certainement pas le ramener chez lui pour le faire soigner.

Il s'arrêta sur l'accotement droit en prenant bien soin de ne pas chevaucher une partie de la chaussée. Il avait vu dans une émission de divertissement à la télé, un jeune homme qui avait été percuté sauvagement par un conducteur ivre mort n'ayant pas aperçu que la voiture n'était pas complètement sur l'accotement. Ils avaient été tous deux grièvement blessés.

Harris sortit de sa voiture pour aller voir le soi-disant chat, qui n'en était pas un d'ailleurs, puisque c'était un chien ou plutôt les restes d'un chien. En voyant sa morphologie actuelle il avait encore du mal à concevoir que cette chose puisse être un animal.

Le chien devait être un berger allemand. Une forte odeur de pourriture émanait de ses entrailles qui ressortaient. Le sang avait séché et malgré cela le spectacle lui donna un haut le cœur. « Merde alors, c'était pourtant une soirée qui avait si bien débutée », pensa t-il. Maintenant il avait peur. De quoi ? Il ne savait pas exactement lui-même.

Peut-être parce que la chose qui avait fait ça devait être vraiment énorme et féroce. Peut-être était-ce un loup affamé qui avait mordu à plusieurs endroits l'animal car la dépouille comportait de nombreux trous. Alors il s'était dit qu'il valait mieux ne pas

*Bastien MICHEL*

trop traîner dans les parages car le prédateur pouvait encore être ici et peut-être qu'en ce moment même il était en train de l'épier. Cette dernière pensée lui donna des frissons sur tout le corps.

Il fit un pas en arrière pour rejoindre sa voiture, quand quelque chose l'en empêcha. Il sentit des picotements sur sa jambe gauche et une matière chaude et gluante y grouillait dessus. Il abaissa lentement la tête jusqu'à apercevoir ses pieds. Il vit alors la chose la plus horrible de toute sa vie. Cette vision aurait hanté toutes les nuits d'un bon nombre de personnes, se trouvant dans la même situation, pendant plusieurs mois.

D'énormes asticots répugnants avaient envahi ses rangers et avaient déjà atteint le haut de son genou. Il mit un petit moment pour comprendre ce qui était en train de lui arriver. Il n'aurait jamais pu imaginer une seule seconde qu'une bande de misérables vers (si gros soient-ils) pouvaient le dévorer alors qu'il était vivant et de plus éveillé.

La douleur était devenue plus intense et elle se répartissait à plusieurs endroits de son corps puisque ces monstrueuses bestioles venaient d'accéder à sa jambe droite, tandis que l'autre jambe y était presque infestée jusqu'à son bassin.

De grosses tâches rouges bordeaux se formèrent subitement sur son jean bleu. Harris souffrait le martyr et pourtant il n'arrivait pas à faire le moindre mouvement pour s'éloigner du groupe de Cook qui avançait vers lui. Il était pétrifié de terreur. Comment tout cela pouvait-il lui arriver ?

*L'invasion des Cook*

Jusqu'à aujourd'hui, Harris n'avait jamais cru qu'une personne pouvait être paralysée par la peur et encore moins lui ; Le grand et courageux « *Harris l'intouchable* ».

Après être resté trente secondes sans rien pouvoir faire, Harris réussit à se débarrasser de tous ces carnivores (avec des gestes affolés) qui avaient presque tous rudement résistés. Il accourut alors les jambes en sang, jusqu'à sa voiture et s'enfuit de cet endroit cauchemardesque. Il avait la voie enrayée à force de hurler à pleins poumons et ses deux jambes été amoché par des trous sanglants et ses pensées étaient encore confuses et il avait du mal à réfléchir raisonnablement à cause de la peur, mais il prit tout de même la direction de l'hôpital. Il n'arrêtait pas de trembler. « Si je continue de trembler comme ça, je ne vais pas tarder à avoir un accident », se dit-il.

Avant que Harris rejoigne sa voiture, une petite quantité de Cook avaient réussi à se glisser dans l'une de ses chaussures. Ils étaient presque, en ce moment précis, à hauteur du cou de sa victime. Envahi par la peur, Harris n'avait même pas senti le Cook monter le long de son cou. De plus les Cook avaient été très rapide et ne lui avaient pas laissé le temps de réagir.

Harris était presque arrivé à l'hôpital quand l'un d'eux s'inséra dans le trou de son oreille.

– Mais, qu'est ce que... non, non ce n'est pas possible ! cria-t-il en essayant de retirer le gros asticot qui était maintenant à un poil de pénétrer com-

*Bastien MICHEL*

plètement dans l'orifice. Son oreille lui faisait atrocement mal à présent et il jurait tout ce qu'il pouvait.

La voiture zigzagua, Harris ne se souciait même plus de la route et s'inquiétait seulement pour son oreille. Il avait tout de même réussi à saisir le petit bout jaune du derrière de l'asticot, ce qui devait être sa queue étant donné que c'était la seule partie de son anatomie qui se distinguait de la couleur rouge. Si la route n'avait pas été déserte et rectiligne, il aurait eu un accident depuis longtemps.

Il restait environ un kilomètre avant le premier virage quand le bout de la queue jaune se rompit. La petite masse gluante qu'il tenait à présent dans la main se décomposa pour n'être plus qu'un liquide rougeâtre qui sentait les relents d'égout en plein été. La douleur de son oreille diminuée progressivement. Du sang mélangé avec la substance rouge de l'asticot émergea de son orifice. Le virage se trouvait maintenant à quelques mètres. Les Cook dont-il n'avait pas réussi à se débarrasser, se dirigeaient tous dans le tee-shirt d'Harris. Ce dernier essaya tant bien que mal de faire sortir ces choses immondes (qu'il avait en horreur) de l'intérieur de ses habits. Toujours obnubilé par sa peur, Harris ne prêtait plus aucune attention à la route et ne put donc éviter l'énorme rocher qui se trouvait juste après le virage.

*L'invasion des Cook*

Les parents d'Albert et de Kévin étaient rentrés peu de temps après la dispute des deux amis, c'est à dire très tard le soir. Les trois compères n'avaient rien dit de leur mésaventure. De toute façon qui croirait à une histoire pareille ? Certainement pas leurs parents. Cédric était rentré chez lui juste après avoir mentit aux parents d'Albert sur la raison qui les avait poussé à jeter leurs propres vêtements au feu. Ils avaient raconté que tous trois s'étaient amusés à dévaler une descente sur l'herbe et que leurs vêtements étaient irrécupérables.

Les parents, qui étaient vraiment exténués, n'avaient pas pris la peine de continuer la conversation et avaient demandé à leurs fils d'aller vite se coucher et à Cédric de retourner chez lui. « Nous en reparlerons demain. Pour l'instant vous allez me faire le plaisir de vous coucher et de ne pas faire de bruit. Votre mère et moi avons besoin de repos. Si j'en entends un seul de vous deux crier... » Les deux frères avaient décampé avant même que leur père eût fini de terminer sa phrase. Cette nuit là, Kévin n'avait pas trouvé le sommeil avant trois heures du matin. Il n'avait pas arrêté de se retourner dans son lit qui marquait à présent de grosses tâches de sueurs. En se réveillant le lendemain, Kévin regrettait amèrement de ne pas avoir fait nuit blanche. Cette nuit là, il avait rêvé (ou plus exactement cauchemardé) qu'il se trouvait dans la maison de Cédric. Il se revoyait en train de jouer au tarot avec M. Stanto, le père de Cédric, quand il eut une envie pressante d'aller au cabinet. Dans son rêve il avait

*Bastien MICHEL*

pensé inconsciemment qu'il n'était pas dans la réalité. Cédric et M. Stanto en train de jouer aux cartes ensemble ! Si ça ce n'était pas un rêve !

Il avait alors couru d'une vitesse vertigineuse qui n'existe qu'en dehors de la réalité. Il n'arrêtait pas de lâcher des « laissez-moi passer, laissez-moi le cabinet. J'en peux plus »

Dans le rêve, les toilettes étaient vraiment dans un sale état. Ils étaient lugubres et l'odeur qui y émanait était épouvantable. Une forte odeur d'excréments et de cadavres en décomposition ressortait. Il y avait une petite fenêtre murale qui faisait refléter le temps maussade et pluvieux dehors. On aurait cru que c'était le seul endroit de la maison qui était aussi froid ; les chiottes. Dans la réalité, c'était tout le contraire.

La fenêtre qui se trouvait dans son rêve, était en réalité un joli tableau de peinture, qui ne semblait être d'une grande valeur pécuniaire mais qui convenait parfaitement pour les latrines. Le tableau faisait apparaître une vaste étendue d'eau qui paraissait gelée alors que le temps semblait extrêmement chaud. Le soleil était un facteur clé du tableau car il prenait presque les trois quarts du cadre. Il s'étendait de droite à gauche. Un petit enfant qui se trouvait juste à côté de l'étang essayait d'atteindre le soleil en étendant ses bras le plus possible pour l'attraper. Il était debout sur un cageot de fruits qu'il devait avoir lui-même posé pour arriver à ses fins. C'était un tableau très clair. Il illuminait en général cette

*L'invasion des Cook*

petite pièce intime grâce à la vivacité de ses couleurs.

Dans ce cauchemar, les murs gris des toilettes étaient recouverts d'épaisses traces de sang répandues un peu partout, le plafond n'en étant pas épargné. « Ce n'est peut-être pas du sang », se dit Kévin en y entrant, même si ça en avait la couleur et l'odeur.

Comme si c'était un piège, la cuvette des cabinets était nickel. En fait, Kévin n'avait jamais vu une cuvette aussi propre et étincelante.

Il avait une peur affreuse de s'asseoir dessus, et même de rester dans cet endroit. S'il avait eu le choix, il ne se serait pas approché de la pièce à plus de quinze mètres, mais sa vessie ne lui permettait pas de faire demi-tour. En plus Kévin se sentait comme attiré par une force imaginaire. En temps normal, il aurait pissé debout en aspergeant la cuvette (cela lui était déjà arrivé plus d'une fois) et même les murs, mais maintenant rien ne se passait comme d'accoutumé.

Au moment où il posa son séant sur le cercle blanc et brillant, un bruit roque sortit du trou des toilettes (lesquels ne disposaient pas d'eau). Il sursauta, surprit par ce bruit (qui ressemblait à celui que font les baignoires quand on prend un bain au moment où l'on tire le bouchon) et lâcha un cri de surprise. Malgré cela, il resta assis, sentant son envie revenir au galop. Quelques secondes silencieuses s'écoulèrent avant qu'il puisse se soulager.

*Bastien MICHEL*

Il put enfin uriner sans que rien ne lui en empêche. Il procura alors un jet d'urine jaunâtre qui s'infiltra dans le trou noir crasseux avec une résonance impressionnante.

« Aaaaaaaaaaaaaah !!! Rien n'est meilleur au monde que ça, il n'y a rien à en redire, pisser c'est l'extase, s'exclama-t-il en jouissant et en lâchant un pet sec et tonitruant.

Touch, touch, touch, touch. Le « aaah » de jouissance se transforma vite en « aaah » de surprise et d'horreur. Le sursaut, cette fois-ci, le fit se lever de la cuvette tout en poussant des cris d'effrois. Ses yeux étaient révoltés et agrandis par plusieurs sensations qu'il ressentait simultanément ; terreur, surprise, incompréhension, affolement...

Les Cook, qu'il avait aperçu sur les restes du berger allemand, s'étaient un par un accrochés, à l'aide de leurs crocs acérés, à ses fesses avec une spontanéité effarante.

Il avait à présent le postérieur infesté d'une dizaine de ces créatures carnivores qui se nourrissaient de la partie de son corps la plus charnue, devenue à présent rouge de sang.

La douleur lui était insupportable. Cela était pour lui, digne de la plus forte torture jamais existée. L'effet ressemblait à celui d'innombrables coups de seringues plantées sans ménagement. Les Cook étaient plus gros encore que dans la réalité et surtout plus visqueux. Tout semblait s'être amplifié ; leurs tailles, le bruit des suctions et même leurs

*L'invasion des Cook*

dents semblaient être plus grosses que le reste de leurs êtres.

« Aaaaaaaaaaaaah » s'écria Kévin en se réveillant et accourant dans la salle de bain pour vérifier si son derrière n'était pas ravagé par d'énormes trous sanglants.

Il était exactement 10h00 et cette matinée annonçait déjà une belle journée d'été. Quelques nuages flottaient tout de même à l'horizon. La table était dressée pour quatre personnes. Toute la famille Luna était au complet hormis la mère. Mme Aurélie Luna faisait, comme tous les matins, son jogging matinal. Deux heures de course à pied entrecoupées de quelques minutes de repos toutes les demi-heures. C'était sûrement grâce à cet effort quotidien (qu'elle pratiquait depuis l'âge de ses vingt ans) qu'elle semblait aussi radieuse et aussi jeune, et pourtant elle arrivait bientôt à son cinquantième anniversaire.

Aujourd'hui et comme la plupart du temps elle était partie à huit heures du matin, donc elle n'allait pas tarder à arriver pour déjeuner.

De par un temps aussi resplendissant, M. Luna aurait préféré prendre son petit déjeuner dehors dans le jardin mais les deux frères avaient refusé souhaitant plutôt déjeuner dans le salon en regardant la télé.

On entendit alors la portière en bois de jardin s'ouvrir et le visage épuisé d'Aurélie fit son apparition. Kévin, qui attendait sa mère devant le porron, accourut jusqu'à elle comme s'il ne l'avait pas

*Bastien MICHEL*

vu depuis trois semaines en poussant des cris de joie.

– Coucou ma petite fripouille. Alors tu as fait un cauchemar hier soir ? Lui demanda t-elle.

– Oui, c'était horrible, répliqua t-il.

– Je te l'avais dit de ne pas regarder ces films d'horreur avec ton frère. D'ailleurs je vais vous confisquer toutes les vidéos qui ne sont pas pour vous et je vous les rendrai quand vous aurez grandi.

– D'accord. Et mais, qu'est ce que c'est cette tâche que tu as sur ton jogging, là en bas.

– C'est du sang, fit-elle simplement. Je me suis assise pour me reposer quelques minutes sur la pelouse au bord de la route, quand j'ai senti quelque chose me piquer ou plus exactement me mordre la cheville. J'ai sursauté et hurlé. J'ai regardé partout autour de moi, mais je n'ai rien vu. La bestiole, si c'en était une, est partie comme une flèche ou elle s'est volatilisée, ah, ah.

– Tu as encore mal, tu veux que je te soigne, dit-il avec un air apeuré.

– Non mon cœur, ça ira, je vais le faire. Toi pour l'instant vas déjeuner, il y a de la brioche et des croissants.

Aurélie Luna rentra chez elle et se faufila dans la salle de bain. Elle se doutait que son mari allait s'inquiéter pour rien et tout extrapoler.

La salle de bain était baignée d'une fine couche de vapeur. La chaleur était presque insupportable. Elle était à présent sûre que le dernier à avoir pris sa douche était Albert car tout était sans dessus

*L'invasion des Cook*

dessous. La paume de douche était suspendue au rebord de la baignoire et était à deux doigts de traîner par terre. De plus elle fuyait. Ploc, ploc, ploc. Il y avait au moins quatre ou cinq serviettes qui avaient été laissées un peu partout et toutes étaient humides. Elle devait faire très attention à ne pas marcher dans les flaques d'eau laissées très certainement par Albert.

Elle ouvrit la fenêtre et remonta son jogging jusqu'au genou pour voir la blessure qu'elle avait à la cheville droite. Elle avait la forme d'une morsure de chien sauf qu'elle n'était pas si grosse que cela. Un enfant de cinq ans aurait pu faire la même morsure. En tout cas pour ce qui est du diamètre, parce que la profondeur était impressionnante. Les contours de la plaie étaient rouge et du sang coulait de cet orifice jusqu'à atteindre ses chaussettes bleues qui avaient à présent la teinte violacé.

Elle prit tout d'abord de l'alcool à 70° dans l'armoire à glace qui se trouvait suspendue au mur. Elle imprégna légèrement le contenu sur sa blessure à l'aide d'un morceau de coton mais aucune réaction ne se produisit, ce qui était étrange étant donné la profondeur de sa plaie. Son grand-père lui avait toujours fait remarquer qu'il fallait souffrir pour guérir. Alors, après deux bonnes minutes d'attente elle se dirigea vers l'armoire à pharmacie qui était fermée à clé. Heureusement, se dit-elle, qu'elle avait pris son trousseau de clés avant de faire son jogging.

*Bastien MICHEL*

Elle prit donc le petit flacon d'alcool à 90° qui se trouvait au fond de cette grande armoire. Il y avait également des somnifères puissants, de nombreuses boîtes de médicaments sur lesquels on pouvait lire, pour la plupart, une note d'avertissement informant : « Ne pas laisser à la portée des enfants » ou encore des logos représentant une tête de mort noire, encadré d'un triangle en fond orangé.

Elle dévissa le bouchon de la bouteille, prit un autre morceau de coton et en versa un peu dessus.

Au début, elle ne sentit rien ou en tout cas pas grand chose, puis au bout de dix secondes elle ressentit une douleur perçante. La peau de sa jambe se tendit comme si elle était aspirée de l'intérieure. Elle resta sans voix au moment où sa plaie commença à se tordre et à ressembler à une bouche humaine déformée par la haine. Une langue d'une longueur irréallement grande sortit entre les dents pointues de l'orifice qui s'hypertrophiait. Elle ferma les yeux comme si tout ce qu'elle voyait allait disparaître en les rouvrant. Quand elle regarda à nouveau sa cheville, l'affreuse langue avait disparu mais la bouche s'y trouvait toujours. Malgré cela, quelque chose tout de même la rassurait un peu ; la protubérance était comme cramée, elle avait totalement grillé avec un effet effervescent. Ce qui la soulageait le plus c'était surtout que cette chose horrible ne gesticulait plus dans tous les sens et qu'elle ne ressemblait plus à une bouche mais à une grosse brûlure.

*L'invasion des Cook*

Elle retrouva son calme et ses esprits quelques minutes plus tard. Son cœur battait presque normalement.

La seule chose que la pauvre Aurélie avait décidé de faire aujourd'hui était de se mettre un gros sparadrap autour de sa cheville et d'aller dormir toute la journée sans manger.

Au moment de sortir de la salle de bain, elle se trouva nez à nez avec son mari, Etienne Luna, qui commençait à s'inquiéter :

– Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda-t-il. On t'attend depuis bien un quart d'heure, dépêche-toi !

– Je me suis légèrement blessée en faisant mon jogging ce matin, répliqua-t-elle d'un air malheureux.

– Oui, je m'en doute bien, Kévin m'a raconté que tu saignais à la jambe droite. Tu es sûre que ce n'est pas grave ?

– Non, bien sûr que non, mentit-elle.

La chose qu'elle avait en horreur était quand son mari ou ses enfants s'inquiétaient pour elle et plus encore quand c'était pour un problème bénin. Ce qui la dérangeait c'était surtout la tête qu'avait son mari quand la peur et l'angoisse le prenaient. La grimace qu'il faisait alors suffisait à lui faire peur.

Elle se rappela la fois où elle avait reçu une pierre en pleine tempe lancée par des jeunes du quartier Sil Maris. Ce bout de roche avait été lancé avec une telle force qu'elle s'était évanouie sur-le-champ et s'était retrouvé à l'hôpital St Thomas avec un beau bandage lui entourant la tête et de nombreux yeux posés sur elle. Des yeux à la fois émerveillés et in-

*Bastien MICHEL*

quiets. Et c'est là qu'elle avait vu pour la première fois l'expression affolée de son mari. Elle ne voulut plus jamais revoir cette expression du visage d'Etienne. Et aujourd'hui c'était presque le cas.

– Tu me le dirais si quoique ce soit allait mal ? fit-il soucieux.

– Ecoute, je suis seulement très fatiguée et je n'ai pas faim du tout ce matin, alors retourne à ta table déjeuner et laisse-moi tranquille, s'énerva t-elle.

Elle lui tourna le dos et rejoignit sa chambre à coucher en criant « Je vais me reposer alors ne m'attendez pas ».

Etienne Luna rejoignit pour sa part, le salon où Kévin et Albert l'attendaient. Le père de famille se sentait vexé et insulté par la précédente situation. Il n'arrivait pas à croire que sa propre femme ait put lui crier dessus de la sorte. Surtout qu'il voulait juste la prévenir que le déjeuner été servi et qu'ils s'inquiétaient tous pour elle. De plus il soupçonnait qu'elle lui cachait quelque chose de grave. Après plusieurs années de mariage il commençait à sentir quand elle lui mentait ou non. Et là elle n'avait pas arrêté de détourner les yeux en lui parlant et s'était massée la nuque plusieurs fois. Les symptômes évidents du mensonge d'Aurélie Luna.

En s'asseyant, Etienne ressemblait à un taureau qui rejette de la vapeur par les narines et dont les yeux deviennent rouges de colère, comme on en voit dans les dessins animés.

– Qu'est ce que c'est que ces conneries ? s'époumona t-il en désignant la série télé « Daw-

*L'invasion des Cook*

son » que les deux frères regardaient avec le plus grand intérêt.

Le Taureau aux yeux rouge de sang, prit la télécommande et changea de chaîne pour mettre les informations régionales.

– C'est plus instructif que de regarder vos gamineries, non ? reprit-il sur le même ton.

Personne ne dit ni ne fit rien pour le contrarier davantage, il l'était suffisamment comme cela.

*« Les informations à présent, Bruce Domin c'est à vous ».*

*« Merci Clotilde. Au sommaire de ce journal régional... »*

Aurélie se trouvait donc dans sa chambre, assise sur son lit, ses mains tremblantes plaquées sur son visage. Des larmes d'effroi ruisselaient le long de ses joues. « Qu'est-ce qui s'est passé, je suis en plein cauchemar, faites que je me réveille au plutôt ». Elle passa légèrement sa main droite sur le bandage de sa blessure et l'ôta aussitôt. Le seul fait de l'effleurer provoquait en elle une douleur indéfinissable. Jamais elle n'avait ressentit une telle souffrance. Elle prit aussitôt son oreiller et se le plaqua au visage pour réprimer un cri. La pièce où elle était se trouvait dans l'obscurité la plus noire et elle avait tâtonné pendant quelques secondes (qu'elle avait trouvé interminables) pour apercevoir son oreiller. Elle n'osait même plus bouger d'un centimètre, de peur que ses élancements fulgurants reprennent. Elle resta là, les jambes ballantes à deux centimètres du sol, les yeux grands ouverts comme si elle devait accoucher d'un enfant de quatre kilos et qu'une contraction devait se manifester dans les secondes à

*Bastien MICHEL*

suivre. Sa chambre se trouvait à l'étage, à la troisième porte à droite. Le long couloir abritait une jolie tapisserie rose bonbon où était dessiné un grand couché de soleil. La décoration avait été choisie par Aurélie elle-même et chaque matin elle se levait, regardait cette illustration, et descendait en prenant son petit déjeuner avec le sourire. A ce moment précis plus rien au monde ne pouvait lui redonner l'envie de sourire et cette télé dont le son était beaucoup trop fort (Etienne commençait déjà à avoir des problèmes auditifs à l'âge de trente ans, c'est à dire il y a dix ans) commençait sérieusement à l'énerver. Tout pouvait la rendre folle quand elle souffrait.

*« ...et puis un grave accident, hier soir. Un jeune conducteur au volant d'une Mercedes s'est tué alors qu'il se trouvait sur la nationale 11. La victime a percuté un rocher à proximité d'un virage. Les experts confirment qu'Harris Cami n'avait alors que 0,2 g/ litre dans le sang au moment où le drame est apparu. Retrouvons sans plus tarder notre envoyé spécial Julie Dénouez. »*

***« Merci Bruce. Et bien pour l'instant nous n'avons pas d'informations complète mais et il paraîtrait que la victime ait été attaquée par des insectes ressemblants à des asticots géants... »***

Les deux garçons se regardèrent au même instant, c'est à dire au moment où le mot « asticots » fut prononcé. Ils se levèrent comme un seul homme et se dirigèrent en courant vers la chambre d'Albert.

*L'invasion des Cook*

« Allez-y doucement bordel de dieu, on vous a déjà dit cent fois de ne pas courir dans la maison, c'est pas vrai ça !! »

Albert entra dans sa chambre, demanda à son frère de parler tout doucement et d'allumer le poste radio pour que leur mère qui se trouvait dans la pièce juste en face n'entende pas leur conversation. Après avoir attendu que la musique arrive, il s'exclamèrent en même temps : « Il faut aller voir !! »

– Attends, premièrement il faut prévenir Cédric, s'exclama Albert. Ensuite on prendra les vélos pour y aller.

– Il faut élaborer un plan pour les exterminer et prévoir les provisions nécessaires, tenta Kevin.

– Tu veux dire les munitions, rectifia Albert tout en se frottant la tête nerveusement à l'aide de sa main gauche.

Albert avait beaucoup de tics de ce genre qui montraient que son stress montait à vive allure. Il arrivait les doigts en sang la veille d'un contrôle de math à force de se ronger les ongles ; Il se grattait la tête continuellement ; se griffait le visage sans faire attention ; ou encore mangeait la peau de ses doigts se trouvant juste en dessous de ses ongles. Il le remarquait plus tard dans la journée ou alors quand il prenait un bain, il ne pouvait que constater les trous qu'il s'était fait à l'extrémité de ses doigts flétris par l'eau.

*Bastien MICHEL*

– Pendant que tu appelles Cédric sur ton portable, moi je prends tout ce qui peut nous être utile pour anéantir ces monstres, évoqua Albert songeur.

Kévin prit son portable. Ses parents le lui avaient offert au Noël dernier (on se demande vraiment comment l'on peut téléphoner avec un appareil aussi petit, quand on repense au cabine téléphonique), il était petit, rectangulaire, couleur chromé, avec un écran prenant presque les trois quarts du téléphone.

La sonnerie retentit deux fois, trois fois, quatre fois et au moment où Kévin perdait tout espoir de le joindre, il entendit une petite voix endormie :

– Allô, c'est toi tête de phacochère, émit Cédric qui se sentait complètement lessivé.

– Oui, qu'est-ce que tu fais nom de dieu, s'énerma Kévin injustement alors que c'était tout de même lui qui venait de le réveiller.

– Et qu'est ce que tu crois que je faisais par di, je me tapais un de ces roupillons du feu de dieu !! s'excita t-il.

– Ouais, désolé vieux mais en ce moment nous avons vraiment besoin de toi, alors réveille toi et speed c'est urgent.

– C'est grave ou quoi, tu commences à me faire flipper, s'alarma Cédric.

– Mais tu ne regardes pas les infos régionales, dit-il.

*L'invasion des Cook*

– Ecoute, il est exactement... Cédric se retourna pour lire l'heure sur le réveil qui se trouvait de l'autre côté de sa chambre, n'y parvient pas et finalement prit ses lunettes. Il est presque onze heures, t'as décidé de m'achever.

– C'est grave comme tu l'as dis, alors ne pose pas de questions et ramènes toi !

Kévin raccrocha aussitôt sans laisser son correspondant lui répondre « Ok ! Je débarque illico, vous pouvez compter sur moi ». Ses paroles restèrent en suspend. Il se leva à contrecœur même si l'excitation se faisait sentir. C'est alors qu'il repensa à l'affreuse journée de la veille. Il se remémora alors ; Les Cook, le berger allemand agonisant retrouvé couché sur le flanc, les vêtements mis au feu et enfin le mauvais rêve qu'il avait fait en s'endormant tout comme Kévin.

Albert était le seul qui avait trouvé le sommeil rapidement sans avoir rencontré de fantômes, de vers grouillant, de montres géants surgis de la planète Horrorland à laquelle Cédric et Kévin étaient invités. C'est comme cela que le père Luna appelait le pays des mauvais songes. On ne peut pas dire que son sommeil avait été léger et rempli de beaux rêves avec des fées, des princes charmants et surtout des princesses dénudées, mais au moins il ne s'était pas réveillé en sursaut, trempé de sueur, criant « lâchez-moi, laissez-moi partir, pourquoi vous me faites ça ? Et pourtant s'il y en a bien un des trois qui habitait à horrorland, c'était bien lui. Son père n'arrêtait pas de l'asticoter le matin au petit déjeu-

*Bastien MICHEL*

ner avec ça, en disant « Alors mon petit-fils s'est encore retrouvé au pays d'Horrorland cette nuit, tu as rêvé de quoi cette fois ? Des crevettes visqueuses, des grille-pain mangeurs d'homme... ».

Albert et Kévin attendaient Cédric déjà depuis trois quarts d'heure.

Ils avaient réuni tout ce qui leur étaient tombé sous la main, du plus essentiel au plus superflu : un stylo, un couteau opinel, des allumettes, un carnet de note, un briquet, une lampe de poche, des produits de toutes sortes pris à tire-larigot qu'ils avaient trouvé dans l'armoire à pharmacie de la salle de bain (acide chlorhydrique, mercurochrome, eau de Cologne, pansements, sparadraps, etc...), un plan de la région, enfin vraiment tout ce qu'ils avaient pu trouver chez eux. Ils avaient tout rassemblé et mis dans trois gros sac à dos, le troisième étant réservé à Cédric.

Ils entendirent enfin la sonnerie de la porte retentir et crièrent en chœur « c'est pour nous ».

*« Comment ce poireau peut-il mettre 45 minutes pour venir jusqu'ici alors qu'il habite à moins de deux minutes à pied de chez nous », pensa Albert.*

Cédric avait vraiment pris son temps pour venir chez les Luna, et surtout (paradoxalement) quand il avait su que c'était urgent. Ce gamin ne faisait rien comme les autres. En générale, les gens croyaient que c'était intentionnel, mais c'était loin d'être le cas chez lui. Il n'était pas idiot, mais différent. Cela avait été l'un des facteurs décisifs pour lequel Albert s'était intéressé à lui.

*L'invasion des Cook*

Après que Kévin lui ait raccroché au nez, Cédric s'était levé sereinement de son grand lit, avait allumé la radio, bâillait avec la délicatesse d'un dog allemand et s'était dirigé vers la salle de bain qui se trouvait juste en face de sa chambre.

Il avait pris sa douche, même s'il avait surtout pensé prendre un bon bain, sentant sûrement que la journée allait être stressante pour lui. Au moment de sortir de la baignoire il manqua de peu de tomber à la renverse quand son pied rencontra une énorme flaque d'eau. Une flaque qu'il avait lui-même faite en envoyant des geysers de flotte par terre en se lavant. Il avait donc failli s'autodétruire. Il retourna ensuite dans sa chambre où se trouvaient ses provisions en nourriture pour le matin. Il prit tous ce qui lui restait de bouffe. C'est à dire des restes de pattes froides, du gruyère en tranche légèrement moisi sur les cotés, une pomme à moitié mangée d'où l'intérieur devenait gâté et pour faire passer ce succulent gourmet, une bonne bouteille de coca tiède. Un bon petit déjeuner en perspective. Il alluma la télé, se cala sur son fauteuil, mangea et s'étonna de pouvoir pété et roté simultanément. Un léger avantage pour le petit vent puant, tant au niveau du bruit qu'au niveau de l'odeur. Il y avait un reportage sur la reproduction des rhinocéros à la télé.

Dés qu'il eut achevé son festin, il plaqua ses cheveux en arrière à l'aide de la gomina qui se trouvait sous son sommier. Il dit ensuite au revoir à sa mère en la prévenant qu'il ne mangerait pas chez lui ce

*Bastien MICHEL*

midi et laissa sa chambre telle qu'il l'avait laissé. La radio, ainsi que la télé allumée, son repas sur son lit, et enfin l'eau du robinet qui continuait de couler. Il s'était habillé avec une chemise à carreaux marron et un jean de la même couleur et à présent il se trouvait sur le perron de la maison de la famille Luna en attendant que quelqu'un puisse lui ouvrir rapidement. Il n'aimait pas attendre. Il appuya frénétiquement sur le bouton de la sonnette de la porte.

Le père n'aurait certainement pas bougé son séant pour aller ouvrir cette satanée porte, alors qu'il était confortablement installé sur le canapé. Une bière à la main, une cuillère à l'autre, un bol rempli de gruyère fondu (c'était une de ses petites douceurs matinale) sur sa panse, et un excellent match de foot en salle à la télé arrivant à son terme.

Au moment de descendre l'escalier, Kévin entendit un grognement en direction de la chambre de sa mère. Cela ressemblait plus à un son sorti de la gueule d'un animal qu'à une plainte d'une femme qui se soigne d'une légère blessure. Albert, quant à lui, se trouvait déjà à la dernière marche. Il était vraiment pressé.

– Tu as entendu ça Albert, interrogea t-il le visage hagard.

– Quoi ? Qu'est ce que tu dis ? demanda Albert en ouvrant la porte.

– Je te demandais si tu n'as rien en...

– Alors qu'est ce qui arrive les gars ? coupa Cédric en passant la porte.

*L'invasion des Cook*

Les trois amis se trouvaient maintenant face à face. Kévin venait de les rejoindre.

– Ferme là un peu Cédric, tu ne vois pas que nous ne sommes pas tout seul ici, s'énerva Albert montrant la salle à manger d'un bref coup de tête.

– Et mais tu vas me parler autrement mon coño. C'est tout de même vous qui avez fait lever mes jolies petites fesses joufflues de mon plumard d'amour, émit Cédric en se touchant vigoureusement les fesses.

– Tu ne vas pas arrêter de faire le crétin ou quoi ? dit Kévin voulant faire l'autoritaire comme son grand frère.

– Non de dieu, c'est quoi ces gros sacs ? demanda Cédric.

– Pose pas de questions, prend moi ça et ne dis plus un mot. Albert tendit le sac à Cédric qui le porta avec difficulté.

– Mais ce n'est pas vrai, ton sac pèse une tonne. Tu la remplis de quoi ? De boules de pétanques ce n'est pas possible !

– Qu'est ce que je viens de te dire ? demanda Albert, lançant un regard meurtrier à son meilleur ami entraînant (par la même occasion) le petit groupe dehors.

– Tu m'as dit de ne pas poser de questions, tu t'en rappel, je n'en ai pas posé... je crois, renchérit Cédric imperturbable le regard narquois.

Le ciel était complètement dégagé. Pas un seul nuage à l'horizon. La température devait avoisiner les trente-deux à l'ombre. Les cumulus étaient en

*Bastien MICHEL*

vacances depuis près de deux semaines déjà. La chaleur aurait été insupportable pour quiconque sauf pour nos trois compères. L'herbe, qui couvrait une bonne partie de jardin, commençait à jaunir par endroits.

La maison délabrée des Luna se situait à la campagne. Des champs se profilaient à perte de vue, des vaches (qui se trouvaient être le réveil matin de pas mal de personnes ici) mâchaient l'herbe verte qui restait ; un paysan circulait avec son tracteur sur la route transversale se trouvant à moins de trente mètres devant la clôture des Luna. Le tracteur était le véhicule le plus répandu ici.

– Prenons nos vélos et allons trouver un coin tranquille pour discuter, articula le « soi-disant » chef de la bande. Non, ne me dis pas que tu as oublié ton vélo Cédric ?

– Vous ne me l'avez pas demandé, alors ce n'est pas de ma faute cette fois. J'en ai vraiment marre c'est toujours à moi qu'on reproche quelque chose ici, dit-il commençant à se vexer.

– Bon ce n'est pas grave Caliméro, tu monteras sur le guidon du vélo de Kévin.

– Tu rigoles ou quoi ? Il pèse au bas mot dans les cinquante kilos ce gros sac, s'inquiéta Kévin qui voyait déjà les efforts à produire pour rouler avec un poids comme Cédric sur le guidon.

– Tu ne vas pas te mettre à être pénible toi aussi ! Alors tu portes Cédric et tu la boucle compris !

C'est comme cela qu'ils se dirigèrent tous vers la petite rivière encerclée d'arbres presque aussi hauts

*L'invasion des Cook*

et épais que des chênes centenaires. Ils étaient tellement nombreux qu'ils cachait quasi entièrement le charmant court d'eau.

Il était descendu subitement du vélo et leur avait crié : On se rejoint sur le rocher de la rivière !!

Il était donc arriver le premier et s'était assis sur le fameux rocher. Il les attendait tout en bayant aux corneilles. Les deux frères le rejoignirent, posèrent leurs vélos respectifs et l'entourèrent. Albert lui donna une chiquenaude à l'oreille pour qu'il sorte de sa béatitude et lui annonça « Ce que nous allons te dire est grave et il est important que tu nous aide. Il nous faut du renfort, alors ne te défile pas cette fois-ci ».

*Bastien MICHEL*

4

Albert raconta toute l'histoire à Cédric sans rien oublier. Ce dernier était devenu blanc comme un linge. Il avait bafouillé pendant quelques secondes pour leur répondre, mais tout ce qui sortait de sa bouche était incompréhensible.

Ils le laissèrent reprendre ses esprits et c'est alors que Cédric dit d'un ton fragile :

– Je suis d'accord pour les exterminer, de toute façon il faudra se poser la question « comment en finir avec eux ? », mais la vraie question qui me tracasse depuis que nous les avons rencontrés est : « Comment sont-ils arrivés ici maintenant et pourquoi ? »

– Mais on en a rien à taper de la raison pour laquelle ils sont arrivés hier et pas avant ou après, dit Albert d'un ton calme. Leur anéantissement est la seule prise de tête que l'on doit avoir.

– Je trouve que cette fois Cédric n'a pas tort, lâcha Kévin d'un ton fébrile en regardant ses pieds.

– Mais vous êtes vraiment assommant, leur lança Albert. Je vais vous dire pourquoi et comment ils sont arrivés ces petites saletés. Au départ c'était des vers, tout ce qu'il y a de plus banale et à force que ces voraces dévorent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage ils sont devenus énormes et encore plus affamés. Ça vous va comme explication ou je vous en redonne une autre ?

*L'invasion des Cook*

– Non ! Je crois savoir pourquoi, s'époumona Cédric en se levant de son rocher. On était le combien hier ?

– Et bien... c'était le deux juillet pourquoi ? dit Kevin voyant les yeux de son copain s'illuminer.

Albert s'était éloigné du groupe et fouillait dans son sac pour chercher ce qui pourrait servir contre ses pires ennemis actuels. Il en avait assez entendu comme ça.

– C'est bien ce que je pensais. La légende se confirme. Quand j'étais petit ma mère me racontait qu'en juillet 1898 à Arromanches-les-bains une industrie qui produisait des engrais chimiques avait explosée à cause d'une surchauffe dont la cause est encore un mystère. L'explosion provoqua un nuage toxique qui contamina tous le Calvados. Il y eut beaucoup de naissances prématurées comme pour l'affaire de Tchernobyl, sauf que ce n'était pas l'explosion d'un réacteur d'une centrale nucléaire. De plus, le nuage n'a pas eu seulement des répercussions sur la race humaine mais aussi sur un insecte en particulier : Les vers ou les asticots, appelez ça comme vous voudrez.

– C'est complètement dingue ce que tu me dis, s'exclama Kevin pris d'une excitation grandissante. Mais pourquoi sont-ils revenus cent ans après ?

– Il paraîtrait que l'invasion a vite été stoppée. Ils ont été complètement exterminés par une bande de gamin qui ont surnommé ces bestioles « des Cook ».

*Bastien MICHEL*

Ne me demande pas pourquoi ils ont choisi ce surnom plutôt qu'un autre car j'en sais strictement rien. Pourquoi leur renaissance est apparue hier, cent ans après leur extermination jour pour jour, je ne sais pas non plus.

– Mais, comment sont-ils parvenus à en finir avec eux ?

Cédric haussa les épaules pour lui faire savoir qu'il n'en savait pas plus que lui sur ce sujet.

Albert referma son sac avec vigueur et vint les rejoindre. Kévin et Cédric le sentirent moins contrarié que tout à l'heure. Il passa devant eux sans les regarder, s'installa sur une grosse branche de bois sec et déclara d'un ton calme :

– Bon, assez palabré, nous ne sommes pas dans un salon de thé pour vieillard à raconter des histoires farfelues. Maintenant il faut agir et vite. Nous devons retourner sur les lieux de l'accident. Nous y sommes presque. Il faut ensuite trouver leur nid et si possible le brûler.

– Tu rigoles ou quoi ? L'endroit doit être noir de monde à cause des médias, réfuta Cédric.

– Ouais, tu n'as pas tort, convint Albert. Alors retournons auprès de la dépouille de Silvestre. On trouvera certainement des indices pour trouver leur cachette.

Kévin repensa au chien et eut un haut le cœur.

Le petit sentier qu'ils prirent les força à avancer en file indienne. Ce chemin était vraiment étroit. Ils marchaient depuis moins de cinq minutes et Kévin commençait déjà à se plaindre. Ils étaient griffés par

*L'invasion des Cook*

des ronces de la tête au pied et le seul qui ne pouvait pas le supporter était le « Nanus » (mot latin, voulant dire en français nain) comme l'appelait son grand frère.

Il était 12H45 quand ils arrivèrent à destination et le spectacle, vu la veille, n'avait rien perdu de son atrocité. Il n'y avait plus un seul Cook dans les parages. Il ne restait plus beaucoup de chair sur la carcasse de l'animal. Cependant l'odeur répugnante s'y trouvait toujours ainsi que la marre de sang séché. Des centaines de mouches y étaient agglutinées et bourdonnaient à tout rompre. Plus aucun dialogue n'était possible avec un tel vacarme.

– Ben mince alors, où sont-ils passés ceux là ? Interrogea Cédric avec un regard circulaire.

Ils étaient tous à la fois frustrés et soulagés de leur disparition.

Bastien MICHEL

## Chapitre 2

### *La Mutation*

#### 1

Etienne avait complètement oublié qu'Aurélie devait se reposer. Il attendait sur le canapé blanc que son repas de midi apparaisse comme par enchantement.

Il n'avait pas envie de se lever pour demander ou plutôt pour hurler à sa femme de lui servir le repas immédiatement. Son estomac n'arrêtait pas de gronder.

*« Je me demande ce qu'elle a bien pu faire à manger pour que ce soit aussi long. La pitance a intérêt d'être aussi exceptionnel que l'attente, pensa t-il »*

Puis il se souvint qu'elle lui avait dit ne pas vouloir manger ce midi, ce qui voulait dire qu'il devait faire la cuisine comme un grand.

« Putain non ! Je n'avais pas réalisé sur le coup moi, fit-il à haute voix. Et mais j'y pense, elle a bien dit qu'elle n'avait pas faim « ce matin » et non pas ce midi ! De plus elle m'a dit que sa blessure n'était pas bien grave. On va voir si ce qu'elle m'a dit est vrai. »

« Aurélie !!! cria t-il. J'ai faim. Descends vite. Je t'aiderai à faire la cuisine si tu veux, dit-il mentant effrontément. »

*L'invasion des Cook*

Aucune réponse ne se fit entendre. Ce n'était pas dans les habitudes d'Aurélie de laisser son mari parler aux murs. Il monta la première marche des escaliers et entendit un hurlement roque. Il s'arrêta net. Des frissons lui parcoururent sur tout le corps. Ses yeux s'écarquillèrent. Il resta ainsi pendant près d'une minute. Il monta alors la deuxième marche avec plus d'hésitation que pour la première. Il se demanda ce qui pouvait bien faire un bruit pareil. Il était pourtant seul avec sa femme. Aucun animal ne logeait cette belle maison rustique et paisible. Alors qui avait pu faire ça ?

« Je suis vraiment le roi des imbéciles. Je suis ici chez moi et j'ai peur de... de... d'une télé allumée rediffusant encore et toujours un film d'horreur. Ça va être quoi ce coup-ci « *Wolf* » le film de loup-garou avec Jack Nicholson. J'en ai vraiment marre de ces gosses qui laissent la télé allumée sans arrêt. S'ils croient que l'électricité est gratuite je vais leur montrer mes factures. »

Etienne prenait souvent l'habitude de parler à voix haute ce qu'il pensait tout bas. Il monta la dernière marche et se dirigea vers la porte des garçons pour éteindre la télé supposée être allumée.

Il entra dans leur chambre. Il régnait un calme absolu. Tout était bien rangé et même trop bien rangé. La pièce lui sembla un peu vide depuis sa dernière visite.

Il referma la porte d'un air intrigué et s'orienta vers celle où il faisait les pires coquinerie avec sa femme.

*Bastien MICHEL*

Bang, bang, bang !!! « Qu'est ce qui se passe là dedans ? se dit t'il. Aurélie...Aurélie ? C'est toi qui frappes à la porte comme ça ? Qu'est ce que tu fabriques chérie ? »

Il essaya de tourner la poignée. Apparemment, le verrou intérieur qu'ils avaient- lui et sa femme installés quelques jours auparavant, était fermé à double tour. Chez les Luna chaque porte se devait d'être fermée ainsi. Une règle importante que la famille suivait impérativement. Il se souvint qu'il avait laissé ses clés sur le buffet de la salle à manger, juste à coté de la télévision.

« Ah non ! Je ne vais pas retourner en bas, me retaper toutes ces marches. Ras le bol ! J'en ai marre maintenant. Aurélie ouvre la porte et vite ! Je sens que je ne vais pas tarder à m'énerver... D'accord ! Si tu le prends comme ça, je vais défoncer la porte comme dans les films. Crois-moi, j'en ai la force.

Il tendit l'oreille et la pressa sur le bois de la porte vieillie par de longues années d'ancienneté.

Crac!!!! Il sentit une main lui entourer le cou avec une force surprenante. C'était la main de sa femme qui venait à l'instant de transpercer la porte sèchement. En tout cas, il lui semblait que c'était celle de sa femme car d'habitude elle n'avait pas toutes ses veines saillantes qui s'allongeaient jusqu'à son bras. De plus, la peau de sa main n'était pas aussi douce et gracieuse qu'auparavant. Cependant il reconnut la vilaine cicatrice sur le bras de sa femme. Il se souvint qu'elle se l'était faite lors d'une après-midi à la patinoire. Elle était tombée de ses

*L'invasion des Cook*

patins sur la glace et un patineur qui faisait la frime devant ses amis ne l'avait vu tomber qu'au dernier moment et lui avait donc fait cette blessure avec la lame de ses patins en voulant l'éviter. Une chance pour elle qu'il avait essayé de l'esquiver tout de même, car dans le cas contraire ça aurait été le visage de sa charmante épouse qui aurait subi les conséquences de ce flambeur inconscient et stupide.

L'étreinte serrait toujours plus fort. Il commença à essayer de hurler de toutes ses forces mais n'y parvint pas. A l'instant où il allait s'évanouir, la chose qui se trouvait de l'autre côté de la porte desserra sa prise. En quelques secondes cette agression l'avait totalement affaibli. Il ne sentait pratiquement plus ses membres. Il chancela un moment et fixa le cratère béant qui était comblé, quelques secondes auparavant, d'un long bras veineux.

Il entendit un hurlement suraigu qui venait de la chambre. Il ne s'attarda pas à regarder par le trou ce que ça pouvait être cette chose et ces bruits inhumains. Il prit ses jambes à son cou et dévala les marches de l'escalier par trois aussi vite qu'il le pu. Au même moment la porte de la chambre où se trouvait la chose explosa.

Le cœur d'Etienne s'emballa à tout rompre. Il n'avait jamais eut autant peur de sa vie. Surtout parce que cette situation était irréelle et cauchemardesque. C'était trop pour lui. De ce retrouver dans une situation aussi insensée aller le rendre hystérique.

*Bastien MICHEL*

*Ce n'est pas vrai, elles sont interminables ces marches !* pensa t-il. L'escalier commencé à trembler. Etienne s'immobilisa a mi-chemin de la dernière marche. Soit il avait la berlue, soit l'escalier entier était en train de se balancer sous ses pieds. Il s'agrippa à la rambarde pour ne pas dégringoler et se rompre le cou en chutant. La terreur avait pris la place de la peur. Son slip devint humide et chaud sans qu'il s'en soit rendu compte.

Il se retourna pour voir si la chose se trouvait derrière lui. Mais rien. Seulement ce satané escalier qui commençait à se stabiliser petit a petit. *Enfin ce n'est pas trop tôt, se dit t-il. Aller Etienne ! Fuit tant que c'est encore possible.* Il se dirigea vers la porte de sortie. A l'instant même où il allait tendre le bras pour actionner la poignée, une main granuleuse lui saisit le crâne et le lui propulsa sur le coin de la porte avec une rapidité fracassante. Il tomba à la renverse. Sa tête percuta le plancher. Sa vision se brouilla. Puis se dédoubla. Il vit alors deux monstres ressemblant très vaguement à sa femme. La chose se rapprocha de lui. Une odeur répugnante émanait du corps de la bête. Il essaya de se relever en se tenant au canapé mais ce qui était autrefois sa femme s'agrippa à sa jambe d'une main et de l'autre lui enfonça profondément ses griffes dans le bas du dos. Etienne qui s'attendait à crier n'émit qu'un sifflement. Il resta quelques secondes la bouche ouverte et éructa du sang. Il n'osait plus bouger d'un centimètre. Il sentit qu'on le soulevait. La chose le posa délicatement sur le canapé et grogna. On aurait dit le bruit d'un

*L'invasion des Cook*

lion qui est légèrement énervé et qui émet un son rauque quand il respire.

Etienne se cacha les yeux pour ne pas voir cette abomination qu'était devenue sa femme. Son dos lui faisait souffrir le martyr. Il pensa brièvement que du sang s'étalait sur son cher canapé. Dans une telle situation, il se demanda comment il pouvait penser à des choses aussi futiles. Elle (peut-on encore dire « elle ») se rapprocha de lui et lui arracha sa chemise et son tee-shirt d'un coup de griffe. Il fut torse nu en l'espace d'une demi seconde. Sa vraie femme n'aurait pas fait mieux. Sa bouche qui n'avait subi aucune mutation se posa brutalement sur le nombril d'Etienne. Elle aspira et expira dans l'orifice. Il éprouva une étrange sensation. Entre la douleur et le plaisir intense. Il ne voulait pas ce qui était en train de lui arriver mais il ne pouvait lutter. Quelque chose rentra dans son nombril. Il aperçut que c'était la langue étrangement allongée de son « ex-femme ». Elle était en train de lui agrandir le trou. C'était véritablement bizarre. Elle aspirait et inspirait toujours en sortant sa langue et en y agrandissant son nombril progressivement.

– Arrête ça ! fit t-il d'une voix faible et fatiguée. Je ne sais pas ce que tu es en train de me faire et je ne veux pas le savoir mais je t'ordonne d'arrêter ça.

Elle ne s'interrompit pas le moins du monde. Au contraire on aurait dit que sa cadence s'accélérait. Puis elle émit un hoquet, éloigna légèrement sa bouche de l'orifice et resta un court moment à fixer

*Bastien MICHEL*

devant elle un point invisible. Comme si elle était sur le point d'être possédé par le démon.

Elle ouvrit bien grand la bouche. Jamais de sa vie Etienne n'en avait vu une aussi grande. A part peut-être chez les dessins animés du genre Tex Avery.

Une bestiole en sortit. Elle était effrayante, gluante et munie de dents acérées à faire peur.

– Oh mon dieu ! lâcha Etienne avec un léger sursaut en arrière. Qu'est ce que c'est que cette atrocité ? Sauvez-moi s'il vous plait. Sortez-moi de cet horrible cauchemar.

Le Cook se dandina pendant quelques secondes sur lui-même, comme un serpent à sonnette dansant sur les sons d'une flûte. Il était différent des Cook ordinaires. Celui-ci étant jaune doré, pourvu de petits boutons roses sur la partie inférieure de son corps. Ces boutons se gonflaient et se dégonflaient à un rythme régulier et rapide.

*« Cette bestiole est en train de me fixer du regard, ce n'est pas possible. »*

Soudainement, comme si le Cook avait réagi à sa pensée, il se précipita sur lui et s'engouffra difficilement dans son nombril. C'est à ce moment là qu'Etienne vit un tunnel blanc comme dans les films fantastiques où une personne meurt et ou elle est sensée aller au paradis. Sauf que pour Etienne ce n'était pas le paradis, mais plutôt une sorte de rêve où il était condamné à y marcher indéfiniment. Le Cook s'insinua donc dans l'organisme d'Etienne. On remarquait bien les formes du gros asticot au moment où celui-ci gigotait car la peau du malheu-

*L'invasion des Cook*

reux formait des protubérances. Puis le Cook s'immobilisa. Il se logea en plein milieu du corps. Puis vibra crescendo jusqu'à ce que de nombreux filaments rouge sang sortent du corps de l'asticot pour s'accrocher et s'insérer dans les tissus organiques de sa victime.

« Enfin ! Mon deuxième corps est prêt. J'y suis arrivé. Ce n'est pas trop tôt ! » Marmonna Aurélie (d'une voix extrêmement rauque) ou plutôt le Cook ayant pris sa possession.

Le corps d'Etienne se releva. Celui-ci commençait déjà à se métamorphoser. Etienne n'existait plus. Il se rapprocha du corps D'Aurèlie et rétorqua : « Tout fonctionne comme prévu. J'ai réussi à m'insérer sans difficulté dans le corps de cette femme puis je m'y suis dédoublé à l'intérieur l'espace de deux heures et enfin mon double a réussi à pénétrer dans le corps d'un homme dont je viens à l'instant de prendre le contrôle. »

« Il ne reste plus qu'une étape à passer et nous pourrons exister en masse dans ce monde, répondit Aurélie. L'ultime phase s'intitule... »

Ils se regardèrent en souriant cyniquement et s'exclamèrent en cœur : « la multiplication !! »

**2**

– J'en ai ras le casque moi ! Je pense pour ma part qu'il vaudrait mieux en rester là, dit Cédric qui commençait à avoir les foix.

*Bastien MICHEL*

– Ca ne va pas ou quoi ! s'exclama Albert. On n'a même pas commencé que c'est déjà fini pour toi ! Je n'arrive pas à y croire. Quelle mauviette tu fais.

– Je ne t'ai pas parlé alors range tes réflexions ! Il n'y a rien dans le coin, alors à quoi ça sert de continuer.

– Oh les gars arrêtez ! Pas de dispute ! s'énerva Kévin.

– Pas de soucis de ce côté là ! Je n'ai pas les moyens. Deux putes c'est déjà assez chères et encombrants comme ça, alors « dix putes » c'est carrément la ruine, plaisanta Cédric.

– Bien sûr que ça sert à quelque chose, continua Albert sans prendre attention à la blague. Alors la moindre difficulté te fait baisser les bras. Je dis bravo. Tu fais preuve d'un courage et d'une détermination hallucinante.

– Ah oui ! ça c'est sûr ça sert à quelque chose ce que l'on vient de faire jusqu'à présent. De belles éraflures sur tout le corps. Sympa ! dit Cédric qui sentait encore les picotement des écorchures sur tout le corps.

– Attendez ! s'écria Kévin. J'entends quelque chose. Pas vous ?

Albert tendit l'oreille et Cédric ronchonna encore « Ouai ! c'est sûr, j'entends un truc. Ça doit être le bruit que fait mon estomac qui crie famine. »

– La ferme Cédric et écoute un peu nom de dieu ! fit Albert d'un air concentré. On dirait des grouillements.

*L'invasion des Cook*

– Oui, c'est effectivement ça, dit Kévin. Ça provient de ce tronc d'arbre à côté de la dépouille de Silvestre.

Ils s'y dirigèrent tous les trois à pas de loup. Cédric se tenait derrière eux.

Albert fut le premier à se pencher en direction du cratère (qu'avaient accompli les Cook) suivi de près par Cédric qui voulait faire croire que son intention de décamper n'était pas une question de peur.

– Ne te penche pas Al ! s'égosilla Kévin à l'attention de son frère.

– Je n'arrive pas à y croire elles se multiplient, fit Albert mi-passionné mi-terrifié. Et elles ont grossi aussi.

– Mince ! Je crois qu'elles viennent de nous surprendre, hurla Cédric faisant un bond en arrière. Viens vite Al il faut déguerpir d'ici rapidement !

Albert resta pétrifié. Une dizaine de Cook lui bondirent au visage et le mordirent en lui aspirant le sang.

– Au secours ! Au secours ! Aidez-moi les gars ! brailla Albert en essayant d'arracher ses assaillants avec ses doigts.

– Tu veux qu'on fasse quoi ? dit Kévin affolé.

– Kévin fait attention ! Sur ta droite ! Ils se rapprochent de toi.

Les Cook formèrent un cercle autour d'Albert pour empêcher les deux autres d'approcher.

Kévin prit tout ce qu'il trouva dans le sac et en aspergea sur les asticots. Le mercurochrome ne produisit aucun effet, de même que l'eau de cologne. Par

*Bastien MICHEL*

contre quand il arrosa Albert (qui hurlait à la mort) d'alcool à 90°, les Cook s'écartèrent et Kévin remarqua qu'ils fondaient aussi rapidement que du plastique pris par les flammes.

– Super ça marche ! Ne t'en fais pas fréro je vais te sortir de là, hurla Kevin à son grand frère qui criait de douleur et commençait à pleurer.

– Je n'arrive pas à les enlever de mon visage, ils reviennent aussitôt ! Aidez moi, j'en peux plus ! fit Albert en gesticulant dans tout les sens.

— Ecoutes moi bien Al, tu vas faire exactement ce que je te dis, avertit Kévin à Albert. Tu fermes bien fort tes yeux et tu penses à quelque chose d'agréable. Souvient toi par exemple de nos dernières vacances d'hiver à Courchevel quand on s'est marré en chutant de nos luges au même mom...

– D'accord, d'accord !! J'ai compris triple buse. Sors moi de ce pétrin maintenant, ils ne vont pas tarder à pénétrer dans ma peau ! s'énerva Albert qui souffrait plus que jamais. Il était à présent couché par terre et pensa enfouir son visage dans les orties qui se trouvaient à deux mètres de lui tellement la douleur lui était insupportable.

Kévin prit la bouteille d'alcool à 90°, en versa abondamment dans sa main droite, s'approcha d'Albert légèrement et projeta sa main en direction du visage ensanglanté de ce dernier.

Albert n'avait jamais crié aussi fort. Il y avait plusieurs douleurs : celle que les Cook produisaient en aspirant son sang et en lui trouant le visage ; celle où les crocs des Cook se serrèrent au moment où

*L'invasion des Cook*

L'alcool atteignit les asticots et enfin celle de l'alcool sur son visage couvert de blessures. Heureusement que cette souffrance fut de courte durée car Albert était sur le point de perdre connaissance.

Les bestioles s'évaporèrent. Certaines en perdant la vie et d'autres en regagnant leur cachette visiblement apeurées. Kévin se rua alors vers le nid des Cook et y versa le contenu entier de la bouteille d'alcool à 90°. Puis il s'écarta du trou brusquement et alla rejoindre Cédric et Albert. Ce dernier n'arrêtait pas de gémir.

– Comment tu te sens Al maintenant ? demanda Cédric.

– affreu..men ma., aaaaie !! marmonna Albert. Son visage le faisait souffrir quand il se mettait à ouvrir la bouche.

– Economise tes force frangin, on va te ramener à la maison pour te soigner Cédric et moi.

Ils prirent tout les deux Albert sur leurs épaules, laissèrent les vélos et les sacs et partirent en direction de la maison des Luna.

– J'espère que nous les avons tous eu car je ne le ferais pas deux fois, dit Kevin en regardant son frère dévisagé.

– Je l'espère aussi. Le principal c'est que nous avons eu le plus gros de la bande en tout cas. Ce qui n'est déjà pas si mal, enfin je crois, dit Cédric.

– Si j'avais su qu'il fallait sacrifier l'un de nous j'aurais fait machine arrière.

*Bastien MICHEL*

– Ce qui est fait est fait et on ne peut pas revenir en arrière, alors arrêtons de nous plaindre, fit Cédric qui ne voulait plus en entendre parler de sitôt.

Le reste du chemin se fit sans aucun dialogue. Les gémissements d’Albert, par contre eux, continuèrent.

### **Chapitre 3**

#### La rencontre

##### 1

Le retour fut dur pour les trois garçons. Albert souffrait terriblement, Cédric et Kévin avaient le plus grand mal à maintenir le blessé sur ses jambes, les chemins étaient difficiles. Tantôt montant, tantôt descendant et pour couronner le tout ils avaient du faire une halte pour qu’Albert aille vomir dans les buissons.

Ils arrivèrent donc devant la maison des Luna totalement à bout de souffle.

Ils posèrent Albert sur l’herbe en l’adossant sur le mur du devant de la maison et se précipitèrent vers la porte d’entrée. C’est Kévin qui actionna la poignée.

– C’est bizarre la porte est verrouillée ? fit Kévin surpris.

– Pourquoi vous ne fermez jamais votre porte à clé ? interrogea Cédric surpris également de la réaction de son amis.

*L'invasion des Cook*

– Bien sûr que non ! Il y a toujours quelqu'un à la maison. C'est le dernier qui va se coucher qui ferme tout à clé.

– Maman, Papa !!! Ouvrez nous c'est urgent ! Albert s'est blessé, cria Kévin en frappant la porte avec ses deux poing.

Au bout de quelques secondes d'attente, Cédric enfonça le bouton de la sonnette vivement. Toujours aucune réponse. Ils commencèrent à s'inquiéter sérieusement.

– Peut être que tes parents dorment, s'exclama Cédric. Je vais passer par la fenêtre de ta chambre.

C'est au même moment que la porte se déverrouilla et qu'elle s'entrouvrit lentement de quelques centimètres seulement.

Ils restèrent trois secondes à contempler la porte d'un air interloqué. Puis Cédric se tourna vers Kévin et lui suggéra :

– Toi tu explique ça à tes parents, si tu les trouves bien sûr, et moi je porte Albert jusqu'au salon. Compris ?

– Oui mais fais attention en le soulevant. Tu es tout seul maintenant, s'inquiéta Kévin se souvenant qu'a deux ils avaient manqué de le faire tomber.

– Ok. C'est parti !

*Bastien MICHEL*

2

Kévin ouvrit en grand la porte et remarqua la présence de ses parents à une dizaine de mètres de lui. Ils se trouvaient tout deux cachés par la pénombre. Kévin constata que ses parents avaient l'air très énervé car ils expiraient et inspiraient fortement en serrant des poings.

– Pourquoi vous n'avez pas répondu quand on a appelé tout à l'heure ? Bon d'accord je vais vous expliquer pourquoi on est en retard. Albert est très gravement blessé. Il s'est fait mordre par des bestioles. Comme pour confirmer ses dires, Cédric apparut devant la porte avec Albert sur les bras. Il se précipita vers le canapé du salon mais à mi-chemin il s'arrêta brusquement.

– Mon Dieu ! oh mon Dieu ! c'est quoi ça ! tes parents ! c'est... Mon Dieu ! non ! Kévin !

En se rapprochant Cédric pouvait très bien voir le visage des parents de Kévin et d'Albert. Ce qu'il vit lui fit faire un pas en arrière.

Il remarqua que leurs yeux étaient injectés de sang et anormalement enfoncés dans leurs orbites. De plus leurs pupilles devenaient jaunes dorés toute les deux secondes. Leurs cheveux étaient à présent orange foncé et complètement désordonnés. Des veines leur parcouraient tout le corps de la tête au pied. Leurs têtes étaient baissées et leurs yeux relevés en un regard de haine et de colère. Leurs peaux étaient en décomposition et du pu sortait de leurs

*L'invasion des Cook*

yeux. Kévin se rapprocha doucement de ses parents en les fixant tour à tour.

– Qui êtes vous ? leurs cria t-il en s'arrêtant à mi-chemin de leur position. Qu'avez vous fait de mes parents ?

Une larme fit son apparition sur la joue de Kévin. Il comprit malgré lui que les créatures se trouvant devant lui avaient été Aurélie et Etienne Luna quelques heures auparavant. Les deux créatures ne firent aucun geste. Elles restèrent clouées au sol sans dire un mot et en fixant Kévin méchamment.

Cédric fit quelques pas en direction du canapé dans l'intention d'y déposer Albert dont le poids commençait à lui faire mal au bras. Il parvint à le poser délicatement malgré la peur qui le tenaillait et remarqua que les monstres tournaient la tête très lentement dans sa direction, comme pour analyser ce qu'il était en train de faire. Ces regards lui glaça le sang et lui broya l'estomac.

– Je vais vous expliquer ce que nous sommes venus faire ici et qui nous sommes, dit ce qui avait été Aurélie d'une voix calme mais affreusement rauque.

Kévin Se rapprocha des deux monstres et Cédric le rejoignit en se retournant toutes les secondes pour voir s'ils n'allaient pas l'attaquer par derrière. Il réussit néanmoins à garder son calme. Pourtant il n'avait qu'une idée en tête, fuir d'ici à toutes jambes.

Il se sentit un peu plus en sécurité avec Kévin à ses côtés qui faisait preuve d'un courage exceptionnel. Cédric avait pensé à ce moment là que ce sang-

*Bastien MICHEL*

froid était probablement dû à son insouciance jeunesse et au fait qu'il réalisait qu'il ne reverrait sans doute plus jamais ses parents.

– Tout compte fait je n'ai pas le temps de vous dire qui nous sommes donc je vais juste vous raconter brièvement ce que nous sommes venus faire sur cette planète. Voilà, il y a plusieurs phases qui se forment avant notre reproduction et nous en sommes à la dernière. Moi et mon double sommes en possession des corps de vos parents et nous allons commencer la reproduction.

Etienne Luna se dirigea lentement vers Aurélie pour se retrouver face à elle. Il posa ses mains sur les hanches de la jeune femme. Ce qui suivit ensuite se passa à une vitesse fulgurante. Des griffes acérées sortirent des doigts d'Etienne. Il les enfonça brutalement dans la chair d'Aurélie qui poussa un gémissement presque inaudible. Les doigts du monstre rentrèrent quasi entièrement dans son corps. Il posa ensuite sa bouche aussi légèrement que pour la mutation d'Aurélie en expirant et inspirant profondément. Après quelques secondes de succion horrible à entendre, le monstre ôta ses griffes du bas du dos en y laissant d'importantes coupures.

Kévin et Cédric restèrent bouche bée à les regarder faire sans faire le moindre geste. Ils ne comprenaient pas vraiment ce qui était en train de se passer.

Cédric fit un pas en arrière quand de multiples boules de chairs sortirent des entailles du dos

*L'invasion des Cook*

d'Aurélie. Elles s'échouèrent sur le plancher avec un bruit mat. Le même bruit qu'aurait fait une boule de pâte à modeler. Elles avaient une étrange couleur rose, presque violette avec d'énormes veines bleues.

Kévin sortit de sa béatitude et s'écria :

– Je ne vous laisserais pas faire ! Vous allez arrêter immédiatement ce que vous êtes en train de faire et me rendre mes parents sur le champ !

– J'ai oublié de te dire que je ne te donnait pas le choix, rétorqua Etienne.

– Et bien vous allez voir de quoi je suis capable, fit Kévin imperturbable. Cédric tu me suis !

– Quoi ? Mais ça ne va pas la tête ! lui répondit-il d'une voix chevrotante. Je n'ai pas envie d'y laisser ma vie. De plus, il faudrait s'occuper en priorité de ton frère. Je crois qu'il s'est évanoui.

– Il s'en remettra ! J'en suis persuadé, dit Kévin confiant.

– Et moi je te dis qu'il faut l'aider et ensuite appeler des secours.

– Assez parlé ! Tu ne vois pas qu'ils sont en train de se reproduire à une vitesse incroyable. Et le temps de prévenir quelqu'un ils se seront multipliés en masse et nous ne pourrons plus rien faire, cria Kévin en l'entraînant dans la cuisine.

Pendant ce temps les boules de chaires évoluaient rapidement. Elles s'étaient transformées en quelques minutes en des fœtus difformes.

Etienne et Aurélie étaient toujours face à face et restaient immobiles malgré avoir entendu la

*Bastien MICHEL*

conversation des deux garçons. Ils bougeaient simplement la tête au moment où Kévin et Cédric se déplaçaient. Au moment de rejoindre la cuisine Cédric avait même cru voir la tête d'Etienne faire un tour complet de 360°.

En arrivant devant la table de la cuisine Kévin s'arrêta brusquement, fit volte face, regarda Cédric droit dans les yeux puis s'effondra en larmes. Cédric tout d'abord fut stupéfait. Il ne s'était pas attendu le moins du monde à cette réaction venant de la part de Kévin qui paraissait si dur et courageux 5 secondes plus tôt. Cédric fut un peu soulagé de voir que finalement il n'était pas tout seul à avoir peur et à ne plus pouvoir résister à une crise d'angoisse. Il s'approcha donc de Kévin et le prit dans ses bras en le rassurant un peu. Mais au bout d'un court moment Kévin se dégagea de cette étreinte et dit :

– Ce n'est pas pour ça que je t'ai fait venir ici. Je n'ai pas pu m'en empêché, c'est des larmes de haine et de colère. S'ils croient s'en tirer comme ça ils se gourent complètement.

– Alors c'est pourquoi ?

*L'invasion des Cook*

**Chapitre 4**

Extermination ou domination  
des Cook ?

**1**

Kévin se dirigea vers le tiroir où se trouvait les plus gros couteaux de cuisine et s'empara de celui qui lui parut le plus large et le plus affûté.

– Moi je m'occupe des deux monstres qui ont prit l'apparence de mes parents et toi...

Kévin se dirigea ensuite vers les produits dangereux qui se trouvaient en dessous de levier où sa mère faisait la vaisselle. Il en sortit une bouteille d'alcool à brûler que son père se servait pour la machine à fondu. Ses parents y avaient inscrit : « attention, dangereux, ne pas toucher. » il tendit la bouteille à son ami et lui dit : la boîte d'allumette se trouve dans le troisième tiroir de droite de ce buffet. Tu les prends et tu te charges de leur bébé monstre, compris ou il faut que je te fasse un dessin ?

– Très bien, très bien ! De toute façon tu ne me donnes pas trop le choix non ?

– T'as tout pigé ! Allons y ! et surtout Cédric, pas d'hésitation.

Ils se rendirent au salon et furent choqué du développement de ces vermines. Ils avaient déjà la taille d'un enfant de 3 ans.

*Bastien MICHEL*

Il y en avait quatre de cette taille et deux autres venaient de sortir du bas du dos d'Aurélie.

– Au fait, fit Cédric d'une voix interrogative, ton couteau ne servira à rien. On a juste à tout faire brûler et s'en aller en courant.

– Justement je souhaite de tout mon cœur entendre leur cri de douleur au moment où je leur planterai ce couteau dans leur dos. Profitons d'y aller maintenant car leurs yeux sont révoltés.

– C'est horrible, on dirait qu'ils sont en transe. Il n'y a plus que le blanc de leur yeux à présent.

Kévin s'avança vers eux à pas de loup pendant que Cédric versait tout le contenu de la bouteille sur les petits corps recroquevillés en position fœtale.

Au moment où Kévin allait enfoncer la lame du couteau dans le dos d'Etienne les yeux d'Aurélie devinrent rouge sang et l'instant qui suivit la lame du couteau se tordit puis fondit dans les mains de Kévin. Ce dernier était sûr que le monstre allait lui broyer le cou à l'aide de ses mains ou pire encore, mais la seule chose qu'il fit fut de le regarder avec ses horribles yeux rouge d'un air interloqué. Kévin rejoignit aussitôt Cédric.

– Tu as vu ce qu'il vient de se passer. C'est pas croyable, il vient de liquéfier un couteau de boucher par la pensée. Ils vont sûrement être plus résistants que je l'avais imaginé. Ce n'est pas grave toi tu vas chercher mon frère sur le canapé et tu le ramène au devant de la porte de sortie et moi je

*L'invasion des Cook*

brûlerai la maison. Nous n'avons pas d'autre solution. Apparemment, ils ne peuvent plus faire le moindre geste. Une chance pour moi car je ne préfère pas penser aux sévices qu'il m'aurait infligé.

– Oui c'est ça ! Moi je vais chercher Al et comme ça les affreux vont pouvoir me zigouiller et toi tu pourras te sauver !

– Puisque je te dis qu'ils ne peuvent plus bouger ! dit Kévin. La preuve j'étais tout à l'heure à quelques mètres d'eux et ils ne m'ont pas touché le moindre cheveu.

– Et jour de chance pour moi, il vont changer d'avis, m'attraper par la tête et me l'arracher, insista Cédric.

– Ce n'est pas vrai ça ! C'est moi le plus jeune et c'est toi qui fais ta poule mouillée. Bon très bien. Nous y allons tout les deux le porter jusqu'au pas de la porte d'entrée et après on brûle la maison. Ça te vas comme ça ?

– C'est mieux ! dit Cédric soulagé mais pas rassuré totalement.

Kévin engagea le pas et Cédric le suivit en se tenant derrière lui comme un petit chien derrière son maître devant un boxer agressif.

Au moment où Kévin et Cédric soulevèrent Albert les yeux des deux monstres redevinrent rouge et fixèrent les deux jeunes garçons qui restèrent figés de peur.

– Assez perdu de temps, fit Kévin. Ramenons mon frère dehors et fissa.

*Bastien MICHEL*

– Là je suis d'accord avec toi, il n'y a pas de problème.

Ils portèrent Albert jusqu'à la sortie en courant presque. Cédric manqua même de lâcher prise vers la fin. Il sentait presque la main de l'un des deux monstres sur son épaule mais rien ne se produisit. Ils réussirent assez facilement à sortir. Ils le posèrent sur le banc en face de chez eux. Il devait aller mieux car il ne gémissait plus mais paraissait encore un peu sous le choc.

– Ca va mieux Albert ? demanda Kévin.

Albert fit une grimace de douleur et fit un signe positif de la tête avec difficulté.

– Bon ! Nous te laissons ici et revenons bientôt, ne t'en fais pas, fit Kévin le sentant tout de même mal en point.

– Le plus dur est fait ! dit Cédric. Maintenant on va les asperger d'alcool à brûler et ils crameront.

Kévin se mit alors à pleurer en se cachant le visage. Cédric vint le rejoindre pour savoir ce qui n'allait pas et lui demanda :

– Et bien qu'est ce qu'il t'arrive ? Pourquoi tu pleures ? Tu sais, si tu as peur je serai là pour te défendre ne t'inquiète pas.

– c'e... ce n'... ce n'est pas pour cette raison que je pleure. C'est surtout parce que je suis bientôt sur le point de tuer mes propres parents. Je ne sais pas si j'y arriverai.

*L'invasion des Cook*

– Ce n'est pas grave. Si tu veux je vais le faire et toi tu vas prévenir les secours. Je n'en aurai pas pour longtemps.

– Je pense que cette idée est la meilleure mais en même temps je ne peux pas m'enfuir comme ça. Il faut que je venge mes parents.

– Alors faisons le vite, comme ça on en aura fini et on en parlera plus, ok ?

– C'est ok ! fit Kévin relevant la tête.

Cédric eut des frissons à la pensée de retourner auprès de ces créatures immondes.

Quand ils entrèrent, les reproductions s'étaient encore développées. C'est Cédric qui avait la bouteille d'alcool. Donc il s'avança tout doucement dans leur direction pour ne pas interrompre leur état de transe mais au moment où il ouvrit le bouchon de la bouteille les yeux rouges des deux créatures le fixèrent de nouveau. Pendant ce temps Kévin était allé chercher une autre bouteille d'alcool à brûler.

Cédric prit son courage à deux mains et courut jusqu'à leur hauteur en les aspergeant d'alcool et accourut derrière le meuble télé pour se cacher.

*« Je crois que j'en ai plus mis par terre que sur eux. J'en suis sûr qu'il vont venir me chercher, pensa Cédric. Il faut que j'y retourne. Voyons ce qu'ils font. »*

Il jeta un coup d'œil rapide par-dessus le meuble et constata qu'ils n'avaient toujours pas bougé d'un poil. Cédric s'approcha d'eux plus confiant cette fois-ci. Il se trouvait maintenant qu'à deux mètres et prit tout son temps de les asperger. Kévin apparut avec deux autres bouteilles identi-

*Bastien MICHEL*

ques, se plaça à hauteur de Cédric et l'imita. Ils éprouvèrent tout deux de l'excitation. Cédric sortit une allumette, essaya d'en craquer une mais la flamme s'éteignit aussitôt.

– Grouille ! Je n'ai pas envie qu'ils nous réduisent en purée, s'inquiéta Kévin.

– Je fais ce que je peux, t'es marrant toi !

La deuxième allumette s'enflamma instantanément. Malheureusement, Cédric se brûla la main en même temps. Il s'était aspergé les doigts en essayant d'atteindre Etienne et Aurélie. Il poussa un cri et accourut vers la salle de bain.

Kévin ramassa la boîte d'allumettes que Cédric avait fait tomber et craqua une allumette pour la jeter sur les Luna et sur leurs progénitures. Il l'a jeta délicatement pour ne pas l'éteindre. Pendant une seconde, peut être moins, l'horrible famille des Cook s'embrasa. Puis le corps d'Aurélie se gonfla ainsi que ses veines monstrueuses et l'espace d'une seconde plus rien. Plus la moindre trace de flamme.

Les monstres fixèrent Kévin en un rictus démoniaque qui lui donna la chaire de poule jusqu'à la racine des cheveux. Kévin s'enfuit en se dirigeant vers Cédric.

– Cédric, Cédric, réponds moi, où es tu ?

– A la cuisine ! répondit Cédric en criant.

– Tu ne devineras jamais ce qu'il vient de m'arriver ! C'est vraiment din...

Les paroles de Kévin moururent quand son regard se posa sur la main de Cédric. Elle avait af-

*L'invasion des Cook*

freusement gonflée et était recouverte de cloques purulentes.

– Ca fait trop mal Kévin fais quelque chose pour arrêter la douleur s'il te plaît.

–Attends je vais voir ce que je peux trouver dans l'armoire à pharmacie de la salle de bain. Attends moi là, j'arrive.

–Fais vite, supplia Cédric les yeux gonflés d'avoir pleuré de douleur.

Kévin réapparut deux minutes plus tard avec des bandages, du scotch, de la Biafine et un flacon d'alcool à 90°. Heureusement qu'il possédait plusieurs flacons.

– Quoi tu ne vas tout de même pas me soigner avec l'alcool 90°. Tu veux que je perde connaissance ou quoi ?

– Ne t'inquiète pas ce n'est pas pour toi mais pour la chose dans le salon. J'ai repensé à ce qui s'était passé quand cet alcool s'est versé sur les cook. Alors je me dis que ça pourrait aussi marcher pour eux.

– Tu veux dire que tu ne les as pas encore brûlé ? s'étonna Cédric.

–Je t'expliquerai plus tard. Pour l'instant, prends de la glace qui se trouve dans le congélateur à l'aide de ta main valide et soulages toi comme tu peux avec ce que je viens d'aller te chercher. Je viendrais te bander quand j'en aurai fini avec eux. Je n'en aurai pas pour longtemps. Attends moi ici !

*Bastien MICHEL*

Kévin se replaça à l'endroit même où il avait fait face à ses faux parents. Il brandit le flacon sous les yeux des Cook et leur dit :

Vous voyez ceci est de l'alcool 90° et je sens que cela ne va pas vous faire du bien, vous saisissez le message. Il remarqua pour la première fois de la peur et de la stupéfaction dans le regard des deux monstres. Puis le regard de Kévin vint se poser sur le corps allongé de ce qui avait été au départ de simples boules de chairs et resta bouche bée. Le développement se trouvait en phase terminale et il constata que c'était exactement les clones d'Albert et de lui-même. Une petite différence tout de même étant qu'ils avaient d'énormes veines sur tout le corps et qu'ils respiration bruyamment.

Kévin reprit ses esprits et leur lança : « Je ne vais pas tout de suite vous imprégner de cette délicate substance en montrant le flacon dans sa main. Je vais tout d'abord venger mes parents, Albert et enfin Cédric. C'est juste pour mon plaisir personnel.

Kévin avait eu l'intention de les frapper sauvagement à coup de pied mais à peine eut-il levé la jambe qu'il ressentit une étrange douleur. C'était comme si son genou brûlait mais de l'intérieur. Il cria et voulut reposer sa jambe par terre et ce qui se produisit fut atroce. Au moment où il posa le pied au sol sa jambe se plia en deux vers l'intérieur et il s'écroula en hurlant à pleins poumons et en posant le flacon sur le tapis du salon. Il venait de perdre

*L'invasion des Cook*

son genou. Comme s'il s'était volatilisé. Ou plus exactement, réduit à l'état de cendre.

Les deux clones de Kévin et d'Albert se rapprochèrent de lui au moment où Aurélie leur fit un signe de tête. Elle leur avait parlé par télépathie. « *Allez m'immobiliser cette excité et ramenez moi le flacon.* »

Les deux clones attrapèrent Kévin par les bras et le balancèrent vers le mur se trouvant en haut de la porte d'entrée. C'est alors que Cédric fit son apparition au seuil de cette même porte en fixant le flacon d'alcool. Il ne voulait pas écouter Kévin en restant bien sagement dans la cuisine et préférait le rejoindre, de plus il avait une petite surprise pour les monstres.

Kévin était resté collé au mur, comme si son corps entier était imprégné de colle super forte. Il criait toujours.

– Vous allez le regretter tous les deux c'est moi qui vous le dis, s'exclama Cédric plus que jamais révolté.

Cédric tenait à la main une petite bouteille en verre avec un chiffon qui pendait au goulot et du liquide à l'intérieur de la bouteille. Il se l'était fabriqué pendant que Kévin perdait son genou.

Vous aimez les cocktails ? Alors c'est ma tournée ! cadeaaaaaaaaau ! Il leur envoya juste au niveau de leurs pieds. Les deux clones s'embrasèrent rapidement et les flammes s'éteignirent tout aussi vite sans que cela n'est provoqué le moindre dégât chez eux.

*Bastien MICHEL*

Les clones ouvrirent grand la bouche et crachèrent des boules vertes sur les jambes de Cédric qui furent paralysées.

Le flacon se trouvait près de la porte d'entrée. Après s'être débarrassé de Cédric et de Kévin les clones se dirigèrent vers le flacon quand brusquement Albert apparut devant la porte pour se précipiter vers le flacon. Les clones furent surpris et pris de vitesse par Albert qui se vautra par terre et attrapa le flacon.

A peine eut-il dans les mains le flacon que les clones se ruèrent sur lui. Albert avait prévu d'enlever le bouchon rapidement et de leur répandre tout le contenu à tous ces monstres, mais Albert paniqua et les clones furent très rapides. Il n'eut pas d'autre solution que de se servir de ce flacon comme projectile. Il le leur lança de toutes ses forces. Malheureusement les clones réussirent à l'éviter et le flacon passa près de leurs têtes sans les effleurer le moins du monde. Albert, Kévin et les clones suivirent la direction que prenait le flacon.

Il se fracassa bruyamment sur le tableau (qui était une copie de la montre molle de Dali) qui se trouvait à quelques centimètres d'Aurélié. Etienne qui lui faisait face ne reçut quasiment aucune goutte mais Aurélié fut aspergée de l'alcool à 90° sur tout le visage.

Elle ouvrit ses yeux qui devinrent vert puis jaune et enfin rouge. Elle se prit le visage de ses mains parcourues de veines grossissantes. Son visage commençait à se consumer comme si c'était de

*L'invasion des Cook*

l'acide chlorhydrique. Elle cria d'une force surprenante et inhumaine en gémissant ensuite. Elle enfonça ses griffes dans son crâne, puis se lassa la peau du visage et à divers endroit de son corps.

Elle se dirigea ensuite en courant (ou en flottant au dessus du sol ?) à la cuisine et revint tout aussi vite avec un pique à glace dans la main. Albert sentit son cœur se glacer. Elle se baissa en criant et trempa le pique à glace dans la flaque d'alcool à 90° puis le tendit à Etienne qui regardait dans toute les directions comme s'il avait perdu toute cohérence et devenait fou. Ce qui est sûr c'est que ce n'était pas prévu dans le scénario d'Etienne ni d'Aurélié.

Il prit donc le pique à glace dans les deux mains en dirigeant la pointe vers le plafond. La tête d'Aurélié bascula violemment en arrière pour ensuite s'écraser tout aussi brutalement sur la pointe du pique à glace. La souffrance avait été tellement insupportable qu'elle avait préféré s'autodétruire que de souffrir comme ça et mourir à petit feu.

Au moment du contact de la pointe jusqu'au cerveau d'Aurélié le monstre, Etienne s'effondra par terre. Kévin et Cédric furent décollés subitement du mur et atterrirent sur la moquette du salon. Aurélié tomba la tête la première en enfonçant entièrement le pique à glace dans son crâne. Albert s'évanouit sur le sol.

En éliminant la reine des Cook, en l'occurrence le monstre qui avait prit le contrôle d'Aurélié Luna, Albert extermina par la même occasion le monstre se trouvant dans le corps de son

*Bastien MICHEL*

père, les maléfices, la descendance de la reine et aussi tout les Cook encore vivant sur la terre. Kévin et Cédric restèrent un long moment en restant dans le même état. Kévin pleurait et gémissait sans arrêt. Cédric était resté choqué et fixait Kévin sans pouvoir faire le moindre geste. C'est Albert qui se réveilla et appela le Samu et la police. En attendant leur arrivée Albert rejoignit son frère pour le serrer fort contre sa poitrine et pour le consoler.

Etienne Luna fut admis à l'hôpital de St Geneviève à Caen le jour même pour Coma de longue durée.

Albert et Kévin eurent du mal à oublier cet atroce évènement. Ils assistèrent aux funérailles de leur tendre mère quelques jours plus tard et allèrent souvent voir leur père à l'hôpital.

La police interrogea les trois compères pour savoir ce qui s'était réellement passé, sans succès. Ils s'étaient jurés de ne rien révéler à personne sur les Cook. Ils prétextèrent un traumatisme crânien et donc racontèrent qu'ils avaient tout oublié. Ils ne voulaient certainement pas être pris pour des fous et tous se retrouver interné à l'hôpital psychiatrique.

La police en conclut que le père avait du avoir une violente dispute avec sa femme et que ça avait par la suite mal tourné.

Le dossier judiciaire resta en suspend jusqu'à l'éventuel réveil d'Etienne Luna.

Pendant ce temps, les trois garçons se retrouvèrent à l'hôpital pour les différentes blessures.

*L'invasion des Cook*

Cédric pour sa brûlure à la main ; Kévin pour son genou et enfin Albert pour son visage amoché.

Cédric qui était de loin le plus troublé, suivit un psychiatre pendant plus de trois ans. Il déménagea avec ses parents quelques mois après le drame et ne revit plus jamais Albert et Kévin.

*Fin*

*Bastien MICHEL,  
Toulouse le 6 mars 2006.*

*Copyright © B.B Michel, 2006 pour le texte L'invasion des Cook.*

*Bastien MICHEL*

*L'invasion des Cook*